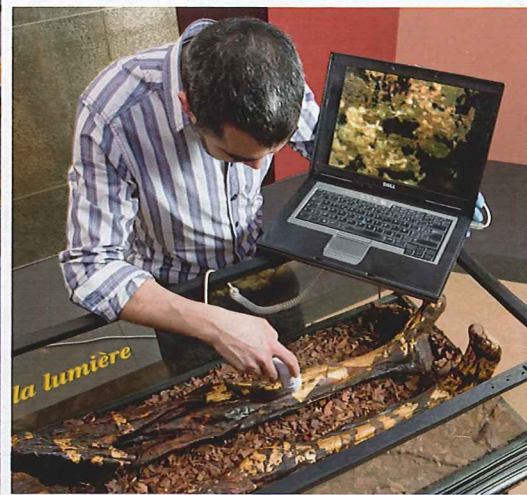




La momie passe dans le scanner du CHU de Lille afin que l'on examine son squelette. Pour éviter tout risque d'infection par des champignons ou des microbes, le corps est placé dans un sac mortuaire.



Le tribologue (spécialiste des frottements) examine la peau grâce à un appareil qui permet de mieux voir les détails.



Afin de ne pas abîmer les dépouilles, les cheveux sont les seules parties du corps que les chercheurs sont autorisés à récupérer pour un examen.

**R**arement les hôpitaux de Lille, Rennes ou Lyon n'avaient accueilli de patients aussi âgés. L'an dernier, ils ont reçu la visite de trente-neuf momies vieilles de plus de 1 300 ans. Le but : leur faire passer un scanner. Depuis deux ans, une équipe de scientifiques, sous la direction du Louvre, s'intéresse à ces momies égyptiennes du début de l'ère chrétienne, dispersées dans treize musées français. Grâce à un ensemble d'examen approfondis, ils espèrent en apprendre davantage sur la vie de ces Egyptiens qui appartiennent à la civilisation copte, des chrétiens évangélisés au I<sup>er</sup> siècle et majoritaires dans le pays au moins jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. Mais avant de se retrouver entre les mains de ces chercheurs, ces dépouilles ont connu bien des pérégrinations.

## Des corps transportés la nuit pour ne pas effrayer les "vrais" patients

Entre 1896 et 1907, l'égyptologue Albert Gayet découvre des milliers de momies à Antinoé, une cité de Moyenne-Egypte, fondée en 130 par l'empereur romain Hadrien pour devenir une capitale économique régionale. Fasciné, l'archéologue rapporte une centaine de corps en France. Ces pièces sont alors exhibées au musée Guimet de Lyon, de manière un peu anarchique et sans considération pour leur valeur historique. Puis, au fil des ans, elles sont dispersées dans différents musées, dans des facultés de médecine ou des écoles de beaux-arts. Au gré des déménagements, beaucoup se détériorent ou se perdent. Certaines disparaissent dans les bombardements de la guerre, d'autres sont réenterrées en France ! « Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des directeurs de musées très croyants, troublés par la présence de ces corps, ont préféré les inhumier, parfois dans les jardins des musées », assure Magalie Coudert, spécialiste des Coptes et coresponsable de

l'étude. Dans les années 1980, l'une de ces momies est même sauvée *in extremis* d'une benne à ordures dans la cour du musée d'anatomie de Lyon ! Finalement, moins de la moitié a pu être rassemblée aujourd'hui. Les examens entrepris sur les trente-neuf rescapées sont déjà riches d'enseignements. La datation au carbone 14 a permis d'affiner leur âge : les corps datent tous d'une période comprise entre le III<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle. L'observation de la peau révèle aussi que les Coptes pratiquaient l'embaumement. Ils ont parfois introduit des textiles sous la peau du ventre ou des seins pour éviter que les corps ne s'affaissent trop. Des traitements bien éloignés du christianisme... « Ces Coptes étaient égyptiens avant d'être chrétiens, précise Magali Coudert. L'émergence de nouvelles pratiques religieuses ne fait pas disparaître immédiatement les précédentes. » Par exemple, certaines des momies d'époque romaine (III<sup>e</sup> siècle) sont éviscérées, comme le voulait la tradition pharaonique. A l'inverse, deux siècles plus tard, la présence de laine dans les textiles qui ornent les momies d'époque byzantine (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle) montre une rupture avec le culte de l'Egypte antique, qui proscrit les matériaux d'origine animale. L'analyse des étoffes apporte aussi de précieuses informations sur la vie quotidienne. On trouve ainsi de la soie tissée à la manière

des Sassanides, une dynastie d'Iran qui arrive en Egypte au VII<sup>e</sup> siècle : c'est le signe qu'il y a eu des échanges entre les deux communautés. Côté alimentation, l'analyse des cheveux révèle qu'à l'époque les Coptes se nourrissaient principalement de céréales et de viande. Quant aux squelettes, ils ne portent aucune trace d'arrêt brutal de croissance, prouvant que les habitants de la riche cité d'Antinoé bénéficiaient d'une alimentation régulière, sans période de famine.

La recherche se heurte toutefois à certains obstacles en raison de la fragilité des momies. Chaque déplacement nécessite des heures de préparation. Par exemple, pour transporter une momie au CHU, il faut repérer le chemin le plus plat possible, réaliser l'opération durant la nuit pour ne pas effrayer les « vrais » patients, etc. De plus, les examens ne sont pas toujours parole d'évangile : « Au scanner, on ne voit pas forcément tout », indique Magali Coudert. Les hypothèses soulevées seront donc confirmées, ou non, par d'autres analyses scientifiques ou des recherches archéologiques. Quelles activités exerçaient ces Coptes ? Quelles étaient leurs relations avec les autres peuples ? Que signifiaient leurs différents rites funéraires ? Autant de pistes à creuser. Cette mission a aussi le mérite d'avoir redonné un coup de projecteur sur ces pièces longtemps délaissées, exposées désormais dans plusieurs musées. Une seconde vie pour les momies d'Antinoé. ■